

shellac présente

DIRECT



(RÉ)
(É)
(L)
GRAND PRIX
CINÉMA DU RÉEL
2024

Berlinale
Meilleur Film
Encounters
74^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin

Berlinale
Prix du documentaire
74^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Mention spéciale

ACTION

UN FILM DE GUILLAUME CAILLEAU + BEN RUSSELL

CASKFILMS EN COPRODUCTION AVEC VOLTE FILM PRODUIT PAR GUILLAUME CAILLEAU COPRODUIT PAR MICHEL BALAGUÉ IMAGE BEN RUSSELL MONTAGE GUILLAUME CAILLEAU + BEN RUSSELL PRISE DE SON BRUNO AUZET SOUND DESIGN ROB WALKER SOUND DESIGN ADDITIONNEL NICOLAS BECKER MIXAGE ROB WALKER ÉTALONNAGE SERGI SANCHEZ AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, JEONJU INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, JEONJU CINEMA PROJECT, MEDIENBOARD BERLIN BRANDENBURG GMBH, LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, IMAGE/MOUVEMENT DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES UNE DISTRIBUTION SHELLAC

CASKFILMS

german 7C
films

enr

medienboard
Berlin Brandenburg

JEONJU
Intl. film festival

JEONJU
cinema project

shellac

volte

volte

volte

LE MONTA

DIRECT ACTION

UN FILM DE **GUILLAUME CAILLEAU** ET **BEN RUSSELL**

ALLEMAGNE, FRANCE / 2024 / 213 MIN
SORTIE LE 20 NOVEMBRE 2024

En janvier 2018, l'abandon de la construction d'un aéroport à Notre-Dame-des-Landes met un terme au combat mené pendant des années par l'une des plus importantes communautés d'activistes de France. Entre 2022 et 2023, Guillaume Cailleau et Ben Russell viennent rendre compte de l'utopie après la lutte. Au même moment, à Sainte-Soline, les Soulèvements de la Terre s'opposent à un projet de privatisation de l'eau et se heurtent, une fois encore, à la violence de l'État.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Guillaume Cailleau et Ben Russell
Image Ben Russell
Son Rob Walker et Nicolas Becker
Montage Guillaume Cailleau et Ben Russell

PRODUCTION

CASK FILMS
Guillaume Cailleau

CO-PRODUCTION

VOLTE FILM - Michel Balagué

DISTRIBUTION

SHELLAC

FESTIVALS

- Festival International du Film de Berlin 2024 - Prix du Jury Encounters, Mention Spéciale du Jury Documentaire)
- Cinéma du Réel 2024 - Grand Prix du Jury



CEUX QUI FONT

Zone À Filmer

En choisissant comme objet d'étude la ZAD, après la victoire de son mouvement (à savoir l'abandon de la construction de l'aéroport du Grand Ouest), notre intention était d'être les témoins des caractères artistiques, intellectuels, collectifs, sociaux et politiques de la lutte, en rendant compte de sa viabilité. Nous ne nous doutions pas alors qu'un nouveau mouvement écologiste, Les Soulèvements de la Terre, émanerait de la ZAD pendant ce temps, bouleversant le présent pour proposer un autre futur.

Lors de notre première visite à la ZAD, nous avons fait la rencontre d'une communauté hétérogène de penseur-euse-s politiques, de rêveur-euse-s utopistes, de militant-e-s radicaux-ales, de producteurs-ices laitier-ères, d'enfants de tous âges, disséminés sur un espace forestier et agricole évoquant vaguement la forme d'un aéroport jamais construit. Afin de pouvoir accéder à cette communauté (constituée d'une dizaine de collectifs), il s'est révélé nécessaire de s'y rendre une à deux semaines par mois pendant un an. Ces visites impliquaient de manger et dormir sur place, de se joindre aux membres de la ZAD dans leurs corvées de bois, de désherbage, d'abattage de murs, de confection de pain. Il fallait être présent dans la ZAD afin de pouvoir vivre le temps de la ZAD.

Dispositif d'action directe

L'action directe est généralement appliquée par des individus qui s'organisent pour prendre le contrôle des circonstances propres à leur existence sans avoir recours à l'État. Il ne s'agit pas seulement de confrontations avec la police : il est avant tout question de prendre son destin en main. Or, cette idée correspondait très bien à ce que nous voulions montrer. C'est un film sur la ZAD mais aussi sur le cinéma : l'action directe c'est aussi notre façon de faire des films.

Ce qui était clair dès le début, c'est que cette communauté ne ressemble à aucune autre que nous avions pu rencontrer avant. Leur fonction est de soutenir la lutte. Toutes les activités périphériques (partager les repas, travailler ensemble, faire du pain,



GUILLAUME CAILLEAU ET BEN RUSSELL
CINÉASTES

forger ses propres outils) servent à cela. Dans notre façon de concevoir le film, l'action directe est un processus sur le long terme. Étant donné notre sujet, nous avons employé beaucoup d'énergie à trouver la forme dont la radicalité corresponde à celle de notre fond. Celle qui s'est imposée à nous est d'une désarmante (radicale) simplicité ; à savoir, monter une caméra S16mm sur un trépied, l'orienter vers un sujet et de regarder un « événement » se produire – notre manière de l'entendre et de le comprendre s'affinant au fil du temps passé sur place.

Présentes utopies

En tant que cinéastes, nous avons toujours appréhendé la forme et le fond comme ayant un lien direct et indissociable. Pour cette raison, il a été particulièrement stimulant de travailler avec des individus pour qui action et idéologie sont inextricables. L'utopie est nécessaire à la cause commune et le cinéma est un des meilleurs moyens pour la mettre en œuvre. Le cinéma devient alors le meilleur moyen d'interroger, présenter et recréer l'utopie ZADiste comme un modèle pour vivre et survivre à l'incertitude environnementale des temps présents. C'était d'ailleurs l'un des fondements de notre intérêt, que les anarchistes aient gagné ! Non seulement, iels ont gagné, mais iels ont réussi à créer une zone autonome en France depuis six ans – du jamais vu depuis les Zapatistes au Mexique. Cet espoir a permis de faire naître un film ancré dans le présent, qui s'intéresse à ce qui se passe maintenant et ce qui se passera demain plutôt que de ressasser le passé.



CELUI QUI REGARDE

VINCENT DIEUTRE
CINÉASTE MEMBRE DE L'ACID

Comme souvent chez Ben Russell et cette fois avec la complicité de Guillaume Cailleau, les gros blocs d'images s'empilent un à un, pour construire *DIRECT ACTION*, un film-mur, solide et majestueux. Ça prendra le temps qu'il faut, d'autant que ce mur d'images est aussi mur de soutien politique, et que l'espace à protéger doit rester habitable, pour le spectateur comme pour celles et ceux qui, le temps d'une bobine de 16mm, viennent peupler le film. Ici, à Notre-Dame-des-Landes, c'est de vie commune qu'il s'agit : un ample portrait de groupe, dont chaque plan-action vient informer l'être-ensemble qui sous-tend le film.

Libre de toute forfanterie militante, de toute complaisance sympa, *DIRECT ACTION* convoque la possibilité d'un monde autre, mais sans jamais en omettre la fragilité centrale, ni les temporalités parfois ingrates ou fastidieuses. C'est à ce prix que ce cinéma peut effleurer la beauté fugace de l'hétérotopie zadiste, en capter l'énergie brute. Nous aussi, spectateurs, il faut nous armer de patience. La pellicule 16mm nous invite à rétablir, comme les Zadistes, un mode plus durable d'emploi du temps filmique ; car aucune de ces 216 minutes n'est perdue, si on en admet la grâce entêtante.

Mais au quotidien patiemment observé succède la violence sourde et aveugle du pouvoir dit « légitime ». Des cadres serrés, on passe à d'amples paysages du côté des Bassines de Sainte-Soline, comme si, en stratégies décisifs, nous participions à la bataille. L'émotion contenue, bâtie plan après plan, nous éclate alors au visage avec sa belle colère vengeresse et salvatrice, avec la puissance renouvelée du cinéma. En en sortant, presque défoncé, groggy, on se dit que ces films-là, ce cinéma-là, pourrait bien être une ZAD, un territoire à réinvestir d'urgence, pour recouvrer notre liberté de spectateur et notre droit imprescriptible à la beauté.

CELLE QUI MONTRE

ARLÈNE GROFFE
CINÉ 104 (PANTIN)

DIRECT ACTION est un film-monde. Composé d'une myriade de petits univers, posés à côté les uns des autres. Ces univers sont les plans séquences qui composent le film, qui recomposent sous nos yeux des manières de faire, de penser, d'agir.

Et ce temps long rentre en résonnance avec le nôtre, à nous spectateur. rices. Et puis, nous, dans la salle de cinéma, face à ces blocs de temps, on se dit que ces moments viennent du futur, ou qu'ils sont de la science-fiction. Parce que ces plans séquences que Ben Russell et Guillaume Cailleau nous offrent, ils les ont capturés sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, dans une zone autonome et ils nous racontent une utopie en actes, en actions. Faire du pain, couper du bois, réparer une tronçonneuse, mener les animaux au pré, construire une maison, vivre ensemble, résister à l'oppression, s'organiser collectivement, jouer aux échecs, planter des graines, labourer le champ avec son cheval, apprendre l'autodéfense.

DIRECT ACTION, c'est des fragments d'après la révolution. Par sa matérialité même, le film tourné en pellicule, rejoint l'artisanat qui se déploie dans la ZAD. Le geste de faire ce film rejoint ceux qui s'inventent là-bas, et cette rencontre est belle. C'est un film majestueux, porteur et témoin d'un immense espoir, qui nous montre un monde d'après la lutte, victorieuse, contre le projet écocide d'aéroport. Un cinéma d'action, comme une preuve que ce monde autonome est viable, habitable, désirable.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Habiter la terre

DIRECT ACTION embrasse la totalité de ce qu'est la ZAD de Notre-Dame-des-Landes : les actions quotidiennes, la vie en collectif mais aussi le rapport à la nature, aux animaux, à l'Autre. En filmant les activités collectives plutôt que des points de vue individuels, le lien qu'ils et elles entretiennent à l'environnement naturel est frappant : la lutte pour cet espace se pense avec cette terre et ses habitants. Le film nous emmène d'ailleurs à Sainte-Soline, lors des manifestations contre les méga-bassines à l'image d'un certain système économique où ressources naturelles et animaux ne font pas partie du décor. En opposition et en lutte, *DIRECT ACTION* nous donne à entrevoir la possibilité et la viabilité d'une autre manière d'habiter la terre, où humain et non-humain font corps ensemble.

À rebours d'une course

L'action directe de Guillaume Cailleau et Ben Russell prend corps dans un processus sur le temps long qui nous inscrit véritablement dans le présent. La temporalité nécessaire à faire le pain, à cultiver un potager ou à faire des crêpes, nous invite à réfléchir à l'accélération de nos rythmes de vie, à cette cadence trop rapide pour la nature qui, poussée à l'extrême, l'abîme. *DIRECT ACTION* travaille profondément ce rapport au temps d'abord dans la durée du tournage, qui retrace une année sur la ZAD, ponctuée par les visites des deux réalisateurs, et la dépasse pour se tourner vers les manifestations de Sainte-Soline. Ensuite, dans le rapport à la durée des plans, où toutes les actions participant à la lutte collective incarnent une action directe, une réappropriation du temps, permettant ainsi à l'événement de chaque plan de prendre son sens dans la durée. Le temps donc, comme une arme de ce cinéma direct, qui embrasse la lutte collective et s'inscrit dans la durée.

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org